

« ECRIRE L'APRES COVID »  
Enseignements, contributions, perspectives...

Une série d'articles partagés par la Scop Copas



# #2

## LE RETOUR A L'ECOLE

DE L'ECOLE CONFINEE A L'ECOLE EMANCIPEE...  
QUELS CHEMINS EMPRUNTER ?



# Le retour à l'école...

Obnubilés par les enjeux sanitaires et économiques, la question éducative est peu interrogée, au-delà des aspects pratiques : *quand se fera la reprise ? Avec quel protocole sanitaire ? Quels élèves privilégier sachant que tous ne pourront être accueillis ?*

Si ces questions sont légitimes et loin d'être anodines, elles en occultent d'autres tout aussi importantes, d'ordre politique : les questions d'égalité, d'émancipation et de cohésion sociale entre autres, qu'il s'agira d'aborder de manière systémique.

Tous les établissements scolaires sont concernés (école maternelle et primaire, collège et lycée) par souci de simplification, nous emploierons le mot École avec un grand « É ».

## La question de l'égalité

---

Sans pouvoir avancer de chiffres, la rentrée prochaine, en septembre, va voir, si on n'y prend garde, le fossé s'agrandir dans les classes et les écoles, entre les enfants des familles qui disposaient des ressources pour les aider à poursuivre leur scolarité et ceux qui en sont dépourvus. Les écarts étant plus ou moins atténués selon les territoires par les capacités des équipes éducatives d'assurer leurs missions à distance en lien avec leurs partenaires (parents, services sociaux et associations locales entre autres)<sup>1</sup>.

De fait, dans les établissements scolaires, les équipes pédagogiques seront encore plus qu'elles ne l'étaient confrontées à l'hétérogénéité des niveaux des élèves. Si celle-ci n'est pas nouvelle (au fil des années, les enquêtes PISA soulignent que l'école française est l'une des plus inégalitaires au sein des pays de l'OCDE), elle est déjà source de difficultés, et de décrochage. Si elle continue d'augmenter, comme nous pouvons raisonnablement le craindre, comment sera-t-il possible de garantir, a minima, non pas l'égalité de traitement, mais l'égalité des chances, des élèves les plus fragiles ?

## Autonomie/ émancipation, ne pas passer à côté

---

Dans les discours politique et médiatique actuels, on entend que la période aurait eu malgré tout certains effets positifs. L'on observerait ainsi que les enfants et les jeunes auraient gagné en autonomie dans leurs apprentissages. Ils auraient développé une compétence d'auto-organisation et seraient davantage autonomes dans leur travail scolaire. Autrement dit ils auraient ainsi développé une compétence et une expérience favorables à leur émancipation. Si cette « tendance » affirmée sur les ondes pourrait effectivement être vérifiée dans certains cas, on peut se questionner sur sa généralité. Il nous paraît en effet nécessaire de poser quelques (sérieuses) limites à ce constat :

1. L'autonomie ou l'auto-organisation dans le travail scolaire ne peut d'abord n'être considérée que comme une composante parmi d'autres de l'émancipation. Au sein des établissements scolaires, une partie des activités qui contribuent à l'émancipation des

---

<sup>1</sup> De belles expériences de mobilisation des équipes éducatives, en lien avec les services sociaux des départements, des associations... remontent des territoires, elles révèlent néanmoins des disparités fortes entre les établissements scolaires.

jeunes (activités artistiques, classe découverte, voyages scolaires, sorties...) sont celles qui ont été le plus significativement impactées par le confinement, bien que quelques expériences fertiles aient pu être menées sur certains territoires (#cestbeaudeloin<sup>2</sup>).

Par ailleurs, ces pratiques socio-éducatives trouvaient habituellement hors temps scolaires des relais décisifs pour certains enfants ou jeunes qui participaient et développaient leurs compétences dans le cadre d'une éducation dite « non formelle » ou « informelle » : en fréquentant les centres sociaux (montage de projets, vacances autonomes, expression artistique, café débat...), les médiathèques, les centres de loisirs, ou à travers les pratiques informelles entre pairs (le jeu avec les autres enfants du quartier par exemple)... autant d'activités et de pratique perturbées par le confinement, mettant ainsi un frein supplémentaire aux processus longs d'autonomisation.

2. Une généralisation loin d'être évidente, aucune étude n'ayant été réalisée aujourd'hui à ce sujet. Les remontées de terrain sont d'ailleurs relativement divergentes. Si nous prenons l'exemple des enfants et des adolescents des quartiers populaires, certains professionnels de terrain (collège) estiment que le confinement a pu révéler, puis développer l'autonomie sur le plan de l'organisation du travail, la gestion du temps, la capacité à investir des temps scolaires, alors que le contrôle de l'assiduité, du travail personnel a été en partie obéré par l'enseignement à distance. Dans le même temps, le fait pour certains élèves d'avoir un accès restreint à un ordinateur et à une connexion Internet, de vivre dans des logements trop petits, ne leur permet pas toujours de progresser dans l'acquisition de méthodes, de savoirs indispensables au développement de l'autonomie dans les apprentissages « apprendre à apprendre ». En guise d'illustration, si la maîtrise de la lecture est fondamentale dans le processus de développement autonome de connaissances, il est fort probable qu'il ait été mis à mal, en grande section de maternelle et CP pour les enfants dont les parents éprouvent eux-mêmes des difficultés avec la lecture. Dans le contexte de confinement, certains ont ainsi pu se sentir (sur)dépassés, malgré leur bonne volonté et l'appui des enseignants ou les méthodes d'apprentissage à distance à accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages...
3. L'autonomie évoquée s'est construite dans un contexte très particulier qui n'est pas forcément transférable de manière automatique en situation scolaire habituelle ou dans d'autres contextes de vie auxquels peuvent être confrontés enfants et adolescents.

A titre d'illustration, auto-organiser son temps de travail en période de confinement, avec des horaires plutôt souples, avec des contacts plus faibles avec les pairs, n'aide en rien certains élèves à s'adapter aux horaires et contraintes de l'école (pour certains élèves arriver à l'heure à l'école est une véritable difficulté qui les suit durant toute leur scolarité). De même l'autonomie dans les apprentissages développée par certains élèves n'est pas forcément compatible avec les rythmes imposés à l'École (enchaînement des séquences d'apprentissage, des cours... qui imposent des contraintes des repères salvateurs pour certains élèves, complètement inadaptés pour d'autres). En fait,

---

<sup>2</sup> <http://www.leparisien.fr/societe/cestbeaudeloin-les-eleves-normands-confines-mettent-l-art-a-la-fenetre-27-04-2020-8306490.php>

l'autonomie revêt plusieurs formes, et les formes d'autonomie attendues par l'École ne sont pas forcément celles développées par les élèves durant le confinement.

Ces limites étant posées, il s'agira de ne pas faire l'impasse sur ces questions à la rentrée prochaine, à l'école, dans les centres sociaux, les médiathèques, ou peut-être dès cet été. Il serait notamment intéressant de les aborder, dans le cadre d'un processus réflexif, permettant de donner aux enfants, aux jeunes et à leurs parents, les clefs pour :

- comprendre les tenants et les aboutissants de la crise sanitaire qu'ils ont vécue , au-delà de ce qu'ils ont pu en comprendre via le discours familial pour les plus jeunes, les réseaux sociaux et certains médias pour les plus âgés,
- prendre du recul sur l'expérience singulière qu'ils ont pu vivre durant 4 mois,
- ré-élargir les horizons au-delà du Covid-19, qui de par ses conséquences sanitaires, sociales et économiques, a eu la fâcheuse tendance à emboliser nos conversations, monopoliser l'actualité, et impacter nos modes de vie... au détriment de sujets et d'activités tout aussi vitaux.

Agir sur ces différents axes, exige un réel travail de réflexion coordonné entre les différents acteurs éducatifs d'un territoire, nous y reviendrons.

## ***La cohésion sociale en question***

---

L'éducation en milieu scolaire, n'a pas uniquement un rôle de transmission de savoir, c'est également, une institution majeure qui interagit avec d'autres institutions, la famille au premier chef, etc. pour transmettre des normes et permettre aux enfants aux jeunes de se construire et de vivre en société. Or, le temps d'arrêt que nous venons de connaître vient suspendre la contribution essentielle de l'École.

L'École est en effet ce lieu de vie, cet espace social qui permet, malgré ses limites, à des enfants, à des jeunes, de rencontrer et de se confronter avec des personnes (adultes ou jeunes) qu'elles n'auraient peut-être pas rencontrées dans leur milieu social habituel, ni sur les réseaux sociaux qui tendent davantage à l'entre soi.

La question est de savoir quel impact quatre mois d'enseignement alternatif (à distance, non collectif, en apparence plus souple et moins contraignant pour les élèves, parfois personnalisé) peut avoir sur les relations entre les enfants et les jeunes et leur établissement scolaire.

Dans ce contexte, quel sens donnent-ils à l'expression « *aller à l'école, aller au collège...* » ? *Comment les difficultés, liées, entre autres, à l'hétérogénéité des niveaux d'apprentissage vont impacter les relations entre élèves et entre élèves et enseignants ? Comment les mesures de distanciation sociale, si elles sont maintenues vont permettre les rencontres en classe mais aussi dans les cours de récréation qui, pour certain.es, ont un rôle tout aussi important, voire plus (en termes de socialisation) ?*

De notre place, de consultants et de parents, il est difficile de répondre à ces questions, sans se fourvoyer. Par ailleurs ces questions interrogent les équilibres entre individuel et collectif, qui dépassent largement le cadre scolaire.

Il faudra s'interroger à ce qu'auront pu véhiculer implicitement toutes ces notions qui ont fleuri à la faveur du confinement (« *Classe à la maison* », « *Continuité pédagogique* », « *Nation apprenante* ») dans le rapport à l'école des enfants, des jeunes et de leurs familles, et ce qu'elle que soit leur origine sociale. Au-delà d'un simple lieu partagé, l'école c'est le dénominateur

commun où se rencontrent et se mélangent des enfants issus d'horizons et d'éducatrices familiales divers. Ces nouvelles notions doivent nous alerter sur les risques d'une tentation toujours plus grande de privatisation de l'instruction, qui engage des visions du monde qui engagerait des visions différenciées du vivre-ensemble

## ***Faire face : de nouvelles alliances à construire***

---

Sans entrer dans les détails opérationnels, la seule façon de répondre aux questions évoquées dans les parties précédentes repose sur un renforcement de la coopération des différents acteurs éducatifs, qu'ils agissent dans le temps scolaire ou le temps libre.

Dans cette perspective le concept de « cité, de village éducatif » prend tout son sens. Nous ne pourrions assurer la réussite et l'émancipation du plus grand nombre, consolider le rôle de « creuset social » même imparfait de l'école qu'au prix de transformations éducatives profondes car c'est tout le référentiel pédagogique qu'il nous faudra repenser : des méthodes aux supports pédagogiques. Cela ne pourra se faire qu'à l'issue d'un intense travail d'échanges d'information, de dialogue et à travers la coopération, qui doit être à la fois un moyen et une fin, entre tous les acteurs de la communauté éducative :

- D'abord les parents, chez eux mais aussi dans les écoles au côté des enseignants, de leurs enfants et de ceux de leurs voisins, amis ou collègues, selon des modalités de coopération à définir territoire par territoire, voire école par école, en fonction de leurs ressources individuelles et collectives.  
Il est ainsi envisageable à l'école primaire de mettre en place des rendez-vous mensuels parents-enseignant (par classe) pour d'une part aborder individuellement les progrès et les difficultés rencontrés en classe et d'autre part en groupe d'esquisser des solutions collectives d'ordre partenarial en mobilisant les capacités et les envies d'agir des parents. Cela nécessitera de la réflexion, de la préparation, des pas de côté (quand parfois s'imposent, malgré les directives, des logiques « d'auxiliarisation » des parents), de l'imagination mais aussi du cadre et de la tolérance. Car il est certain que, quelles que soient les modalités, sans les parents, le risque de ne pas pouvoir faire face aux défis politiques<sup>3</sup> de la prochaine année scolaire est majeur.
- Ensuite les enseignants et plus largement les équipes des établissements scolaires (CPE, équipes de direction, personnel médico-social, ATSEM...) qui, nous en avons eu encore la preuve en ces temps de confinement, sont le pilier essentiel de l'éducation et de l'émancipation des enfants et des jeunes. Ils auront la lourde tâche de rappeler à chacun à l'issue de cette crise sanitaire que l'École consiste à « apprendre ensemble » comme le rappelle Philippe Meirieu<sup>4</sup>. Car au-delà des relations maîtres-élèves, « apprendre ensemble » c'est aussi savoir trouver dans cette relation duale la juste place des parents et réfléchir aux coordinations et aux articulations, qui restent encore au mieux à perfectionner, voire dans certains cas à inventer.
- Enfin les associations, en particulier celles de l'éducation populaire qui ont l'habitude d'accueillir les enfants sur des temps de loisirs éducatifs, sportifs et/ou culturels. Il est nécessaire que des alliances se créent pour repérer les enfants en difficultés, pouvoir leur

---

<sup>3</sup> Ces défis ont été rappelés plus haut : défis liés à la préservation de l'égalité des chances, à l'investissement de la question de l'émancipation et au maintien de la capacité de l'école à consolider son rôle de creuset social.

<sup>4</sup> Philippe Meirieu, « L'école d'après...avec la pédagogie d'avant ? », Le café pédagogique, L'expresso, 17 avril 2020.

en parler simplement et alerter au premier chef, leurs parents pour construire des plans d'action adaptés réalistes qui leur permettent de raccrocher les wagons.

- Il ne s'agira pas d'oublier les collectivités via leurs compétences et interventions éducatives : ALSH, médiathèques, Espaces Publics Numériques qui pourront être mobilisés que ce soit pour renforcer l'égalité des chances dans les apprentissages ou pour soutenir l'émancipation des enfants/ des jeunes et les aider à trouver leur place dans la société.
- Les enfants/ les jeunes eux-mêmes auront une place tout à fait déterminante, pour aider leurs camarades les plus en difficultés, pour s'investir différemment dans leurs apprentissages, pour oser faire part de leurs difficultés, proposer des pratiques éducatives différentes, etc. Pour se faire, il est important de les voir comme des alliés acteurs de leurs apprentissages, ce qui ne va pas forcément de soi malgré les circulaires et les discours qui les placent au cœur de leur parcours, moteurs de leur l'autonomie.

C'est un changement de paradigme majeur, l'éducation en France a depuis Jules Ferry le plus souvent créé, pour des raisons qui pouvaient se justifier, une césure forte entre ce qui se passe à l'école et ce qui se passe à l'extérieur. Si les choses ont largement évolué depuis les années 1970-80, cette césure continue à exister.

La crise actuelle nous oblige à passer à un nouveau mode de relation, plus intense, entre l'École et son environnement, entre le corps enseignant et les autres acteurs éducatifs de la Cité.

Pour finir, il faudra profiter des acquis de cette période de confinement qui a permis d'expérimenter l'enseignement à distance à grande échelle, une nouvelle relation de travail entre élèves, parents et enseignants, l'utilisation des ressources numériques...

Évidemment, tout cela demande à être réfléchi et organisé, cela demande également de se libérer de certaines pesanteurs institutionnelles, si on ne veut pas décourager les acteurs peu habitués aux contraintes des structures bureaucratiques<sup>5</sup>. Ce travail doit commencer sans attendre et avec beaucoup d'humilité. Quelle que soit la qualité du travail préparatoire qui sera réalisé, il ne pourra pas anticiper toutes les situations, tous les écueils. Il faudra réellement se permettre d'essayer, d'échouer et d'ajuster.

Au bout du compte les territoires qui décideront de prendre ce chemin de rupture plutôt que de ne rien faire et d'attendre de voir, seront sans doute en mesure de construire l'école du futur plus inclusive, plus ouverte, plus résiliente face aux crises auxquelles elle pourra être confrontée.

Saïd Bechrouri

Merci à Dalila Bahmed et Samuel Thyron pour leur relecture bienveillante et leurs contributions.

---

<sup>5</sup> Ici la notion de bureaucratie n'est pas un jugement porté sur un système mais le constat d'une organisation particulière théorisée par différents auteurs : M. Crozier et H. Mintzberg en particulier.